

Homélie pour le 1^{er} dimanche de Carême

Luc 4, 1-13

Il est partout, ce monstre agité que l'on nomme le diable, partout à la fois, et bavard.

Observez bien ces scènes successives. Le voilà devant vous, soudain, ses deux bras se tendent nerveusement vers le sol : « cette pierre, fais-en du pain ! » Son pied frappe mécaniquement sur le sol, à toute vitesse, pour exprimer son insistance, son impatience. « Alors ! Non ? »

Il était devant vous. Soudain, il est derrière vous et il vous pousse énergiquement jusqu'en haut de la montagne ; ses jambes font un moulinet, comme dans les dessins animés, le sable du désert s'envole derrière vous, puis... coup de frein. Alors là, un vaste mouvement des bras, ample : « tous les royaumes de la terre, pour toi, si tu te prosternes là, à mes pieds. » Il ne cesse de parler et de gesticuler. « Non ? »

Alors il vous prend dans ses bras : transport express vers le pinacle du temple ; atterrissage périlleux. « Jette-toi d'ici en bas. Tu verras, ils te porteront dans leurs bras, comme je l'ai fait. Si ! Ne crains rien, aie confiance, crois en moi. »

Quel contraste. Cette agitation, dans le silence du désert. Jésus calme, dans la paix : « Toi mon enfant bien aimé, tu es toujours avec moi. » Non pas seulement le silence des lèvres, mais le silence du cœur libre, actif, responsable, combattif contre le mal.

Et l'autre, irresponsable, qui s'agite et parle. Il est partout, devant, derrière, dessous. Il vous saoule de paroles, de propositions, de promesses, de mensonges ! On se croirait en plein XXI^{ème} siècle : un flot de paroles, de messages ; l'actualité en boucle, des mauvaises nouvelles chaque jour, trois ou quatre à la fois. Ils parlent trop, tous, même peut-être les papes et les hommes d'Eglise, trop, beaucoup trop et pas assez vraiment, car c'est en même temps la loi du silence sur ce qu'il ne faudrait pas taire.

Au désert des tentations, le drame, pour le diable, c'est qu'il est partout, mais pas au-dedans, au cœur de Jésus. Au cœur de Jésus, la parole, « car la parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. »

Aujourd'hui, le drame des victimes de toutes sortes - des victimes que nous avons pu être, que nous sommes ou que nous pourrions être un jour - c'est quand le désordre, la perversité, le mensonge, les forces du pouvoir et de la violence prennent place dans le cœur, dans l'intelligence, dans la conscience...

Car ce qui se joue au désert des tentations de Jésus, c'est ce qui se joue depuis la fondation du monde dans l'existence de chacun. Le diable tente d'orienter, de destiner Jésus, de lui montrer le chemin qu'il doit prendre comme Fils de Dieu et Messie. Ainsi a-t-il voulu orienter Adam et Eve au Paradis. Il prend la place de Celui qui nous oriente, Celui que nous appelons Dieu. Il profite du silence de Dieu, et de la fragilité humaine, pour prendre la place, pour prendre le

pouvoir. Il tente l'homme et il tente Dieu. Il agit contre la liberté de l'homme et contre celle de Dieu.

Ce silence de Dieu, son apparente impuissance, cette faiblesse humaine, les dérives religieuses ont toujours tenté de les compenser par toutes formes d'abus de pouvoirs, de pressions. Jésus lui-même au cours de sa vie publique s'est affronté à cette tentation des religieux de prendre la place de Dieu, au nom de Dieu et de sa parole : scribes, pharisiens et autres anciens qui prétendent savoir mieux que Dieu et mieux que chacun ce qu'il faut faire, qui prétendent parler en son nom et... agir pour votre bien.

Le silence de Dieu, qui de nous ne l'a pas un jour éprouvé, précisément au cœur de l'épreuve. C'est d'ailleurs cela l'épreuve par excellence, dans l'épreuve, ce silence... Le diable propose à Jésus de « faire taire le silence », de se faire connaître, de manifester la présence de Dieu, sa puissance, son action.

Or les fausses manifestations de Dieu ou les manifestations forcées de Dieu, sont des défigurations de Dieu et de l'homme. L'homme est toujours tenté, par le magique, d'éviter la souffrance et la peine qui marquent toute existence humaine. L'homme est toujours tenté, par l'angélisme, d'éviter les limites humaines que sont le péché et la mort, et cette impossibilité foncière qu'à l'homme à faire tout, à être partout et partout vainqueur à la fois. L'homme est toujours tenté, par l'idolâtrie, de se soumettre à un père, à une mère, à un maître pour éviter d'affronter ses difficultés à exercer sa liberté et à prendre ses responsabilités.

Jésus est venu restaurer la dignité, la liberté et la responsabilité de chacun, en particulier des petits et des fragiles. Il ne prend jamais la place de ses frères. Nulle part il ne prend le pouvoir. C'est si facile, si tentant, de prendre le pouvoir sur les êtres dans leurs fragilités.

Alors si nous sommes appelés à la liberté et à la responsabilité, si nous sommes invités à respecter et à stimuler la liberté et la responsabilité de chacun, il nous faut faire le choix de la liberté et de la responsabilité.

Ni soumis au diable, ni soumis à un homme ou à une femme, ni soumis à un maître, ni soumis à un clerc ou à un religieux, ni même soumis à Dieu...

Car Dieu ne nous demande pas la soumission mais la relation, l'écoute, la parole, le dialogue, la communion, la collaboration, dans le souci du salut des hommes.

Demandons au Seigneur que se lève dans l'Eglise des hommes et des femmes libres et responsables. Mais attention que ce soit bien la liberté et la responsabilité enseignée par le Christ...

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op

